

Oscar von der Lancken-Wakenitz (1867-1939)

Biographie.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

(Gallimard, en 1932)

« Le baron von der Lancken est né le 5 octobre 1867 dans l'île de Rilgen, où son père, ancien capitaine des hussards de la Garde, junker de tempérament, exploitait ses domaines. Il fit ses études d'abord au collège de la petite ville voisine, puis à l'Université de Lausanne où il suivit des cours d'histoire, d'économie et de philosophie. Il profita de son séjour à l'étranger pour voyager en France et en Italie. En 1888, il entra comme aspirant au 2^{ème} régiment des uhlans de la Garde à Berlin. Comme sa famille était apparentée à l'ancienne famille des Wakenitz, dont un membre s'était signalé par sa bravoure à la bataille de Zorndorf (**Note** : 25 août 1758), sous Frédéric II, alors qu'il commandait le régiment des Gardes du Corps, il fut bientôt affecté à la Garde du Corps à Potsdam. Il y servit pendant quatre ans comme officier sous les ordres du lieutenant-colonel von Bissing, plus tard gouverneur-général en Belgique pendant l'occupation. En 1892, il quitta l'armée pour la diplomatie. »

Afin de compléter ces informations et de mieux cerner la psychologie de l'homme, il nous a semblé utile de reproduire un large extrait de : RECOULY,

Raymond ; ***Les négociations secrètes Briand-Lancken. Les dessous de l'Histoire*** ; 1933, 173 pages (15 éditions)

UNE LETTRE DU KRONPRINZ

Comment ces négociations secrètes s'engagèrent-elles ? Qui en eut le premier l'idée ? Durant toute l'année 1917, particulièrement après la première révolution russe, en mars, le gouvernement germanique, mis en appétit par le grand succès qu'il vient de remporter en Russie, multiplie de tous les côtés, par tous les moyens, ses efforts, ses machinations, pour obtenir sur le front occidental, le plus important de tous, les mêmes résultats que sur le front d'Orient. Toute une série d'offensives en vue d'une *paix blanche* sont déclenchées par lui. Il compte tour à tour, pour les faire aboutir, sur le Vatican, le Congrès international socialiste de Stockholm, une résolution de paix votée par le Reichstag, etc.

Les négociations Lancken viennent s'insérer dans cette série. Elles ne sont qu'une partie dans un tout.

Les grands chefs militaires de l'Allemagne, vers la fin de 1916, après l'offensive franco-anglaise sur la Somme, ont senti souffler le vent de la défaite. Après les terribles efforts qu'elles venaient de fournir, à Verdun, sur la Somme, sur le

front oriental, pour soutenir leur alliée chancelante, l'Autriche, les armées allemandes étaient à bout. Toutes les réserves étaient fondues. C'est Ludendorff lui-même qui en fait l'aveu. Si les Alliés avaient continué leur effort dès le début de 1917, sans donner à l'Allemagne le temps de reconstituer ses divisions, ainsi que Joffre se proposait de le faire, la guerre pouvait être finie dès ce moment. La preuve, c'est que Ludendorff, quelque dépit qu'il en eût, fut impérieusement obligé, pour pouvoir le tenir avec moins de monde, de raccourcir sensiblement son front Ouest, d'opérer un vaste repli.

Malheureusement, la disgrâce de Joffre, due aux intrigues parlementaires, la désignation d'un nouveau généralissime entraînèrent un retard de deux ou trois mois, que les Allemands surent admirablement mettre à profit.

Mais, très ébranlés par le choc qu'ils avaient reçu, effrayés par la désorganisation croissante de l'Autriche-Hongrie, les dirigeants germaniques se rendaient compte qu'une paix de compromis, ne comportant ni gains ni pertes, était ce que l'Allemagne pouvait espérer de mieux à ce moment.

Leur état d'esprit s'exprime à merveille dans une lettre écrite par le Kronprinz à son père Guillaume II, durant le mois de juillet 1917. Cette lettre fut publiée par le **Matin** en août 1920, et son authenticité n'est pas discutable.

« Il n'est que temps, disait le Prince héritier, d'établir notre bilan et de le comparer avec celui de nos ennemis ; certainement nous sommes beaucoup plus faibles. Mais le bilan matériel n'est rien auprès du bilan moral. La vie en Autriche est encore moins supportable qu'en Allemagne ... Il ne s'agit pas de désirer la victoire, l'agrandissement de l'Allemagne. Il s'agit de la vie du peuple allemand. Parlons franchement : ne songeons plus à la Belgique. Renonçons à toute annexion, même à l'Est. Il faut que nous engagions des pourparlers avec nos ennemis. »

Cette lettre, très curieuse, très significative, dont on a pu croire qu'elle avait été communiquée par Briand ou par ses amis au ***Matin***, afin de prouver la possibilité d'une paix satisfaisante pour nous, en 1917, ne contient, comme on voit, aucune allusion à l'Alsace-Lorraine.

Le Kronprinz conseille de renoncer à toute annexion, mais il ne parle aucunement de restitution. Il veut bien, ce qui est très libéral de sa part, ne pas garder le bien d'autrui. Il ne songe aucunement à rendre à ses adversaires ce que l'Allemagne leur a pris, il y a quarante-sept ans, et qu'elle considère comme son bien propre.

(pages 39-43)

QUI EST LANCKEN ?

Qui est ce Lancken qui va jouer le rôle principal dans les négociations secrètes avec Briand, engagées d'accord avec ses chefs, et vraisemblablement sur leur conseil ?



M. von Lancken.

HENRI MANUEL

C'est le type même du fonctionnaire, du diplomate prussien, avec cette nuance que, sous le diplomate, apparaît, à chaque instant, le soldat.

Issu d'une vieille famille de Junkers, originaire de l'Est, où le hobereau prussien révèle tout son caractère, toute sa personnalité, ayant servi dans un des régiments les plus « *chics* » de la Garde impériale, il est passé, comme quelques autres, dans le service diplomatique, les communications étant alors fréquentes entre la diplomatie et l'armée. Ce début dans l'existence le marque d'une empreinte indélébile. Il en gardera les traces toute sa vie. Même lorsqu'il exercera de hautes fonctions civiles, il continuera à se sentir tout petit en présence des grands chefs militaires.

Sa conduite, infiniment critiquable, quoi qu'il prétende, lors de l'exécution de miss Cavell, pendant la guerre, en fournit une preuve éclatante.

Bismarck, tout chancelier qu'il fût, pendant la campagne de 1870, portait non le vêtement civil ou la tenue des fonctionnaires, mais l'uniforme de colonel de cuirassiers : grandes bottes montantes, tunique et culotte blanche. Lors de la proclamation de l'Empire allemand, dans la Galerie des Glaces à Versailles, il assiste à la cérémonie en uniforme de général de division, grade que venait de lui conférer le nouvel Empereur, en reconnaissance de ses services.

Un de ses successeurs à la chancellerie, Bülow, commença son existence comme officier

de cavalerie, pendant la guerre de 1870. Il conserve de cette campagne, «*fraîche et joyeuse*», de cette chevauchée triomphante à travers la Champagne et l'Île-de-France, un souvenir attendri qu'il évoque à chaque instant dans ses **Mémoires**.*

De même, Lancken n'est jamais plus heureux que lorsque, pendant la guerre, emmené par un général allemand, le gouverneur militaire de Belgique, sur le front, il a la joie de faire à ses côtés le coup de feu. (Note)

Tous ces diplomates prussiens sont des militaires-nés.

Pareillement, lorsque von Papen, ancien officier de carrière, ayant servi à l'état-major, attaché militaire pendant la guerre, fut nommé chancelier par le maréchal Hindenburg, il ne faisait que continuer, en la précisant, en l'accentuant, une très vieille, une très longue tradition.

De très haute taille, les épaules larges, la dureté, la sévérité du visage adoucie par des yeux très bleus, la distinction voulue des manières, la politesse, quelque peu mécanique, n'arrivant pas à masquer la raideur prussienne, parlant un français excellent, riche, tenant un grand train de maison, recevant fort bien en son hôtel voisin de la Madeleine, Lancken était arrivé comme conseiller d'ambassade, en 1907, à Paris, où il avait déjà fait d'autres séjours, où il avait, en 1892, commencé sa carrière.

On sait le rôle important qu'il joua pendant les négociations d'Agadir.

Ses **Mémoires** (**Note**) donnent à ce sujet des renseignements curieux et nouveaux. Ils révèlent un certain nombre de faits, qui expliquent la psychologie des dirigeants germaniques, celle de Kiderlen-Waechter notamment, qui mena entièrement cette affaire. Ils établissent, une fois de plus, avec preuves à l'appui, cette vérité essentielle, qui devrait être gravée dans l'esprit de tous ceux, diplomates ou hommes d'État, ayant à négocier avec le gouvernement allemande : toutes les concessions qu'on lui fait, si grandes, si inespérées soient-elles, ne suffisent jamais à apaiser sa fringale ; elles ne servent qu'à le mettre en appétit. C'est Lancken, lui-même, un Allemand et certes pas suspect, qui le déclare dans son récit, et va même jusqu'à le déplorer, ce qui est à son honneur.

L'arrivée de la **Panther**, la canonnière allemande, à Agadir, le 1^{er} juillet 1911, produit dans Paris, dit-il, « *l'effet d'une bombe* ».

Cette bombe de juillet 1911, c'est le prélude et l'annonce directe de l'ultimatum autrichien à la Serbie, trois ans plus tard, presque jour pour jour, en juillet 1914.

C'est la répétition générale avant la «*première*».

Lancken se trouve en congé dans son pays, lorsque Lloyd George prononce son grand

discours, signifiant à l'Allemagne que si elle se risquait à attaquer la France, elle trouverait l'Angleterre sur son chemin. Grand émoi à Berlin, où l'on se rend compte alors que l'affaire est plus sérieuse qu'on ne l'avait d'abord pensé. Kiderlen convoque aussitôt par téléphone Lancken. C'est ici que le récit de ce dernier devient des plus intéressants.

Lancken, qui connaît fort bien Caillaux, qui le sait désireux d'aboutir à un arrangement avec l'Allemagne, plus conciliant, plus disposé aux concessions que son ministre des Affaires étrangères et ses bureaux, propose de lui-même à Kiderlen d'entrer en rapports directs et secrets avec lui par-dessus la tête des diplomates français.

« *Cette négociation, dit-il, doit être conduite **en cachette*** » (ces deux mots en français dans le texte).

Kiderlen accepte, mais laisse à Lancken l'entière responsabilité de ces transactions clandestines, prêt à le désavouer froidement, s'il échoue.

Personne, en dehors des intéressés, ne doit être mis au courant, pas plus le Quai-d'Orsay que l'ambassadeur de France à Berlin, Jules Cambon.

Un autre que Lancken aurait hésité à se charger, lui, diplomate professionnel, de cette négociation extra-diplomatique. Il l'accepte au contraire avec un vif empressement. Loin de se faire prier, il s'offre. Ce genre de diplomatie

l'exalte, l'attire ; il lui va, si l'on peut dire, comme un gant. Nous trouvons ici le germe de ce qui va s'épanouir puissamment en 1917, lors des négociations avec Briand.

Lancken, partant le soir même pour Paris, s'abouche aussitôt avec Caillaux, par l'entremise de Fondère. Il a avec lui un entretien si important qu'il juge indispensable de se rendre aussitôt, de sa personne, à Berlin, pour informer ses chefs. Caillaux consent à ces pourparlers secrets, en dehors de son ministre des Affaires étrangères ; il acquiesce au principe d'une large compensation qui sera accordée à l'Allemagne, par la cession d'une partie du Congo.

Eut-il tort, eut-il raison de s'engager dans cette voie ?

Il était à coup sûr blâmable dans la manière, dans la forme. Il vaut infiniment mieux, sous un régime républicain, parlementaire, que toutes les négociations avec un pays étranger soient conduites par le ministère des Affaires étrangères, don't c'est le métier. Mais, avec son goût du risque et son amour de l'autorité, son extrême confiance en lui-même, son parfait mépris des formes, Caillaux porte en lui, à son insu peut-être, un secret penchant pour les procédés dictatoriaux. Son fameux document, le **Rubicon**, caché par lui pendant la guerre dans un coffre-fort à Florence, en fournit une preuve éclatante.

Cependant, si l'on considère non pas la forme

mais le fond, le gouvernement français, au lendemain du coup de poing allemand, n'ayant pas relevé le gant, n'ayant pas riposté par l'envoi d'un navire de guerre à Agadir, ayant consenti, au contraire, à causer avec l'Allemagne, à ouvrir des négociations avec elle, l'idée d'une compensation coloniale à offrir à l'Allemagne, en échange de notre *liberté complète* au Maroc, était en elle-même défendable.

Que serait-il arrivé, si nous avions résisté dès le début, refusé toute négociation, toute compensation ?

La guerre pouvait évidemment en sortir. Le Kaiser que Kiderlen avait embarqué un peu de force dans cette affaire, n'était sans doute pas encore converti à une politique belliqueuse (il ne le fut que durant les deux années suivantes) ; les dirigeants de Berlin n'avaient pas encore fait entrer la guerre dans leurs prévisions. Mais ils auraient pu y être acculés par la force des choses, par la poussée irrésistible de l'opinion.

Nous aurions eu l'Angleterre à fond avec nous, mais en revanche, une Russie très molle, très tiède, avec une préparation militaire moins bonne qu'en 1914. L'Autriche, il est vrai, aurait été dans les memes dispositions vis-à-vis de son alliée germanique ; surtout, fait capital, l'armée allemande de 1911 était sensiblement moins nombreuse, moins forte, moins entraînée que celle de 1914, les années 1912, 1913 ayant été utilisées

par elle pour précipiter, à toute allure, sa préparation.

Tout compte fait, les chances auraient donc été à peu près les mêmes pour nous.

Lancken, apportant à son chef Kiderlen la promesse d'une partie du Congo, s'attend à un accueil chaleureux, à des félicitations. Or, c'est exactement le contraire. Kiderlen le reçoit aussi mal que possible : estimant très insuffisantes ces concessions, il l'accuse de « *mollesse, de poltronnerie* » et pour un peu il le mettrait à la porte de son cabinet.

Que s'est-il donc passé dans l'intervalle ? Nous sommes ici en pleine comédie, ou plutôt en plein drame. Les **Mémoires** de Lancken montrent le fonds et le tréfonds de l'âme germanique, font paraître, sous les couleurs les plus vives, ses dirigeants et leurs méthodes qui sont éternelles.

Kiderlen, grisé par ses premiers succès, excité, échauffé par les congratulations qu'il reçoit de tous les milieux nationalistes et pangermanistes, sent ses appétits croître démesurément. Un morceau du Congo, dont il se serait fort bien contenté, il y a deux semaines, lui semble maintenant une offre ridicule, dérisoire, presque insultante. Il lui faut le Congo *tout entier*.

« *La France, déclare-t-il en bon « reître » qu'il est, sera obligée de se saigner autrement que cela* ».

Désenchanté, penaud, Lancken reprend le

chemin de notre capitale. Il revoit Caillaux ; mais celui-ci, fort intelligent, devant l'énormité des demandes germaniques, résiste, se cabre, sentant bien qu'il serait impossible de les faire avaler à l'opinion française.

Il arrive exactement à Caillaux, en 1911, ce qui est arrivé, en 1905, à Rouvier, au moment de la crise franco-allemande, causée par le débarquement du Kaiser à Tanger. Rouvier, financier comme Caillaux, croyait, lui aussi, qu'on apaiserait aisément l'ogre teutonique avec quelques concessions, dont certaines pourtant étaient importantes : le débarquement de Delcassé. Mais il se rend vite compte que plus on donne aux Allemands, plus leurs exigences croissent.

« *Cette affaire, écrit Lancken tristement, finit en queue de poisson.* »

Entre temps, ses collaborateurs de l'ambassade n'ayant pas pris la précaution de changer le chiffre, un de ses télégrammes à Berlin est déchiffré par les services très compétents du Quai-d'Orsay. C'est le fameux télégramme dit **document vert**, d'après la couleur de la chemise dans laquelle il était conservé.

Lancken, par l'étourderie, la maladresse de ses secrétaires, a compromis gravement Caillaux. Il l'a, comme on dit, « *brûlé* ». Le Quai-d'Orsay, un certain nombre d'hommes politiques, dont Clemenceau, savent, de façon certaine, que

Caillaux a négocié en dehors de son ministère, ce qui cause peu après sa chute.

Caillaux, qui n'a rien d'un Alceste, devient non point l'homme aux rubans verts, mais l'homme du **document vert**.

Cette histoire éclaire à merveille le caractère, la personnalité de Lancken ; aimant à se mettre en avant, mystérieux et cachottier, grand ami des négociations secrètes, un peu désordonné et brouillon, d'une intelligence ne dépassant pas une honnête moyenne, plein de raideur et de morgue prussienne, manquant de doigté et de tact.

Voyons-le à l'oeuvre, en 1917, dans ses négociations avec Briand.

* * *

Quand l'Allemagne a occupé la presque totalité de la Belgique, Lancken, qui a rang d'ambassadeur, est envoyé comme représentant, auprès du gouverneur militaire, du ministère des Affaires étrangères. C'est une mission importante et fort délicate, l'occupation militaire posant vis-à-vis des neutres (**Note**), Américains, Espagnols, Hollandais, sans oublier le Pape, un certain nombre de problèmes très compliqués.

Lancken dit dans ses **Mémoires**, ou plutôt il insinue, qu'en 1917 l'initiative des négociations pour une paix de compromis, vint « *des milieux de l'Entente* ». Cette affirmation, sur laquelle il n'apporte aucune précision ni preuve, est fort sujette à caution. Tout ce qu'on sait par ailleurs la

contredit.

L'Allemagne, épuisée par la guerre, désirait conclure, le plus tôt possible, une *paix blanche*. Lancken le savait. Il vivait dans cette idée, dans cette obsession. De là son désir de recommencer, en 1917, avec un homme d'Etat français, ce qu'il avait tenté de faire, en 1911, avec Caillaux.

Sur la façon dont les négociations s'amorcèrent, les **Mémoires** de Lancken sont extrêmement curieux, moins par ce qu'ils disent franchement, que par ce qu'ils laissent deviner.

Savourez ces quelques lignes, pleines de sous-entendus :

« *En pareille circonstance, écrit-il (j'ai moi-même vécu cette expérience), l'intermédiaire se voit obligé de renforcer le désir de médiation qui anime les deux parties. A cet effet, il doit dépeindre à chacune la volonté de paix manifestée par l'autre, sous des couleurs plus vives que la réalité.*»

Le nom, la personnalité de cet intermédiaire sont bien connus : c'est la comtesse de Mérode, veuve d'un grand seigneur belge, Française de naissance, née La Rochefoucauld. Comme les d'Areberg, les Ligne, les Mérode sont une des principales familles de l'aristocratie belge. Lors de la proclamation de l'indépendance de

sont extrêmement curieux, moins par ce qu'ils disent franchement, que par ce qu'ils laissent deviner.

Savourez ces quelques lignes, pleines de sous-entendus :

« *En pareille circonstance, écrit-il (j'ai moi-même vécu cette expérience), l'intermédiaire se voit obligé de renforcer le désir de médiation qui anime les deux parties. A cet effet, il doit dépeindre à chacune la volonté de paix manifestée par l'autre, sous des couleurs plus vives que la réalité.* »

Le nom, la personnalité de cet intermédiaire sont bien connus : c'est la comtesse de Mérode, veuve d'un grand seigneur belge, Française de naissance, née La Rochefoucauld. Comme les d'Aremberg, les Ligne, les Mérode sont une des principales familles de l'aristocratie belge. Lors de la proclamation de l'indépendance de la Belgique, en 1830, avant que la candidature eût été offerte à un des fils de Louis-Philippe, il avait été question d'un Mérode pour le trône.

Par les bons offices de Lancken, la comtesse obtient, chose fort difficile pendant la guerre, la permission de quitter la Belgique et de venir à Paris. Mise en rapport avec Briand, son premier soin est de lui faire connaître les propos tenus devant elle par Lancken.

Le ***Matin*** du 12 août 1920 résuma cette conversation, d'après des documents fournis, sinon par Briand lui-même, du moins par son entourage.

Lancken aurait dit :

« Si l'Entente voulait faire la paix, mon maître y serait tout disposé ... Mais il faudrait qu'il fût certain de réussir, car s'il échouait, les pangermanistes le renverseraient immédiatement. »

Lancken parle de la sorte pour que ses paroles, constituant une amorce directe, soient rapportées toutes chaudes à l'homme d'Etat français.

C'est lui qui choisit la comtesse, qu'il sent toute disposée à jouer ce rôle d'intermédiaire, à qui sa qualité de Française, sa situation mondaine ouvrent à Paris toutes les portes. C'est lui qui lui accorde les passeports. L'initiative des négociations vient donc de Lancken et de nul autre. Un passage de ses **Mémoires** le prouve. Quand il s'agit de choisir, et ceci est capital, parmi les hommes d'Etat ou les diplomates français, celui avec qui il désire s'aboucher, plusieurs noms se présentent à son esprit.

« On avait envisagé, dit-il, tour à tour Deschanel, Jules Cambon, Briand. »

« Deschanel, remarque-t-il, est écarté tout de suite, parce qu'il s'est livré « à des sorties politico-littéraires à l'égard de notre allié austro-hongrois ».

Il en est de même pour Jules Cambon, parce qu'il est le frère de Paul, à qui il raconte tout, ce qui est bien naturel, aussi parce qu'il est secrétaire général aux Affaires étrangères.

Lancken, comme en 1911, se méfie du Quai-

d'Orsay et veut agir en dehors de lui

Lancken, durant son long séjour à Paris, avait fort bien connu Briand, grâce à qui il avait réglé, en 1910, un extraordinaire incident causé par l'initiative brouillonne du Kaiser, qui s'était mis en tête d'envoyer ses officiers en grand uniforme commémorer la bataille de Mars-la-Tour.

Briand, depuis quelques mois, n'était plus au pouvoir. Lancken se dit que cette inaction devait lui peser et il ne se trompait pas à cet égard, Il voyait de même infiniment juste lorsqu'il supposait que Briand entrerait très volontiers dans cette négociation, mordrait à l'appât qu'on lui tendait.

Il n'engage pas cette affaire très délicate de sa seule autorité. Il est couvert, approuvé, poussé en avant par les personnalités les plus hautes, civiles et militaires.

Le Chancelier, le ministre des Affaires étrangères, d'une part, Hindenburg et Ludendorff, de l'autre, prennent le plus grand intérêt à ces tractations. Ludendorff donne l'ordre formel que toutes les demandes de passeports en faveur des intermédiaires reçoivent immédiatement satisfaction.

Il y a plus : aussitôt que Briand est amorcé, dès qu'il a promis de se rendre lui-même en Suisse, un véritable conseil de guerre a lieu, dans la deuxième quinzaine d'avril 1917, pour élaborer les instructions qui doivent être données à Lancken, en vue de sa rencontre prochaine avec

Briand.

Ses **Mémoires** qui, pour la première fois, racontent tout au long cette affaire, montrent à quel point le gouvernement germanique la prend au sérieux. Il ne s'agit pas de vagues conversations, mais d'une véritable négociation, d'où une paix, entièrement favorable à l'Allemagne, pourrait et devrait sortir. Le Chancelier, le ministre des Affaires étrangères, Hindenburg et Ludendorff, sans oublier un amiral, y assistent.

Ludendorff, invité à faire connaître son avis, déclare que, « *dans l'intérêt d'une paix immédiate, on pourrait consentir à la France la cession de certains territoires du Reich, pas très vastes néanmoins, la pointe sud-ouest de l'Alsace (probablement la partie que les troupes françaises occupaient), peut-être aussi certains districts de Lorraine, parlant le français.* »

Ces concessions de l'Allemagne étaient, on le voit, insignifiantes, presque inexistantes. Il n'est aucun Français qui aurait voulu les accepter. Lorsque, quelques mois plus tard, Lancken reçoit de nouvelles instructions, ses chefs lui intiment alors l'ordre de se montrer « *aussi réceptif que possible* ». Entendez par là qu'il doit, au lieu de parler lui-même, écouter Briand, l'amener à faire connaître « *son dernier prix* ». Tout cela sur l'insincérité et même la duplicité.

Les Allemands n'ignorent pas que des négociations une fois engagées avec un homme

aussi important que Briand, plusieurs fois chef de gouvernement, il suffirait de les divulguer pour faire apparaître chez les Français un ardent désir de la paix à tout prix, affaiblir le moral des combattants, indisposer nos alliés, bref, porter à la cause de l'Entente un coup des plus dangereux, peut-être irréparable.

Détail très significatif, la chancellerie germanique, qui attend beaucoup de ces négociations, ordonne à la presse de faire le silence sur Briand. Le 19 juillet 1917, la consigne suivante est donnée à tous les journaux : « *La presse ne doit pas louer ou approuver les hommes d'État français qui parlent de paix — surtout ne pas parler de M. Briand* ».

Un Alsacien, M. Sautter, attaché à la rédaction d'un journal de Düsseldorf, reçut par téléphone cette consigne de Berlin, ainsi qu'il en témoigna durant le procès Caillaux, devant la Haute-Cour.

Les manoeuvres, les intrigues germaniques s'accusent de plus en plus.

(pages 44-67)

Notes de Bernard GOORDEN.

La photo d'Oscar **von der Lancken-Wakenitz** figure en page 344 de ***La Belgique et la Guerre*** (Volume **4** : ***Histoire Diplomatique 1914 – 1918*** ; VII-390 pages) par Alfred De Ridder (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1925 = 2^{ème} édition revue et corrigée).

« *Lancken n'est jamais plus heureux que lorsque, pendant la guerre, emmené par un général allemand, le gouverneur militaire de Belgique, sur le front, il a la joie de faire à ses côtés le coup de feu* ». Voir notamment Brand WHITLOCK, ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** (1919), qui a fait l'objet d'une traduction française sous le titre de ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** (1922).

« *A visit to the Front / Visite au Front* », chapitre 81 (GB) ou 17 (FR) de 1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2081.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201915%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2017.pdf>

« *Under fire / Sous le feu* », chapitre 82 (GB) ou 18 (FR) de 1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2082.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%201915%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%20CHAPITRE%2018.pdf>

Principal interlocuteur allemand des « *ministres protecteurs* » (Brand Whitlock, le marquis de Villalobar et Maurice van Vollenhoven), von der LANCKEN apparaît à de nombreuses autres pages des **mémoires** de Brand WHITLOCK (période 1914-1917),

parmi les 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

parmi les 29 chapitres relatifs à **1915** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201915%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

parmi les 31 chapitres relatifs à **1916** :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201916%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

parmi les 10 chapitres relatifs à **1917** :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201917%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Pour l'action des **neutres**, lisez par exemple « **Les ministres protecteurs** » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre** (**La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924

= 2^{ème} édition ; pages 135-138) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20MINISTR ES%20PROTECTEURS%20BELGIQUE%20ET%20GU ERRE%20T1%20pp135-138.pdf>

Baron von der LANCKEN ; **Mémoires***. **Mes trente années de service** (traduit de l'allemand par Maurice Tenine) ; Paris, Librairie Gallimard ; 1932, 253 pages. (*Meine dreissig Dienstjahre* ; 1931).

Table des matières (non présente dans le livre).
Note de l'éditeur (page 7)

Avant-propos (de l'auteur ; pages 9-10 ; voir infra)
<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%201930%20AVAN T-PROPOS.pdf>

Partie I : Paris (1892-1913) (pages 13-55)

Chapitre I : Années d'apprentissage comme attaché et secrétaire : Paris-Rome-Madrid (1892-1906) (pages 13-29) ;

Conseiller d'ambassade à Paris (1907-1913) (pages 31-55).

Chapitre II : La convention franco-allemande de 1909 (pages 56-68).

Chapitre III : Jusqu'à Agadir (pages 69-78).

Chapitre IV : Agadir. Le traité sur le Maroc et le Congo. La nouvelle orientation à Paris (1912-1913) (pages 79-93).

Partie II : Bruxelles (1914-1918) (pages 95-226)

Chapitre V : La déclaration de guerre. L'entrée en Belgique. La fondation du *Gouvernement général*

(pages 97-115).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%2005%20BELGIQ UE%201914-1918.pdf>

Chapitre VI : Comment naquit la *Section politique*. La diplomatie. Les représentations diplomatiques. Situation juridique des ambassadeurs. Les privilèges accordés aux ambassadeurs (leur contenu et leur importance). L'activité des ambassades : l'ambassade américaine ; l'ambassade espagnole ; l'ambassade des Pays-Bas (pages 119-144).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%2006%20BELGIQ UE%201914-1918.pdf>

Chapitre VII : Le Cardinal Mercier (pages 145-160).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%2007%20BELGIQ UE%201914-1918.pdf>

Chapitre VIII : L'Office de ravitaillement américano-belge (pages 161-177).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%2008%20BELGIQ UE%201914-1918.pdf>

Chapitre IX : Les Flamands (pages 178-187).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%2009%20BELGIQ UE%201914-1918.pdf>

Chapitre X : La tragédie de la guerre. La guerre

des francs-tireurs en Belgique *. Les déportations d'ouvriers. L'affaire Cavell (pages 188-214).

+ Annexe 3 (pour la page 196) : concerne l'incendie de Louvain * (rapport de la section I de l'Administration civile, du 20 septembre 1914 ; pages 252-253).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%20CHAPITRE%2010%20BELGIQUE%201914-1918.pdf>

Chapitre XI : Désirs de Paix : 1917. Briand (pages 215-226).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%20CHAPITRE%2011%20BELGIQUE%201914-1918.pdf>

Considérations et perspectives (pages 227-241).

<http://www.idesetautres.be/upload/VON%20DER%20LANCKEN%20MEMOIRES%20POSTFACE.pdf>

ANNEXES (pages 243-253)

Annexe 1 (pour la page 58) : le chargé d'affaires à Paris, Baron von der Lancken, à l'ambassadeur von Flotow, conseiller référendaire aux affaires étrangères (lettre privée autographe du 6 juillet 1908 ; pages 243-246).

Annexe 2 (pour la page 64) : note du baron von Wangenheim, ambassadeur à Athènes, de passage à Berlin (5 janvier 1909 ; pages 247-251).

**(Table des matières reconstituée
par Bernard Goorden.)**

AVANT-PROPOS

du Baron Oscar VON DER LANCKEN WAKENITZ
à ses *Mémoires* * (pages 9-10)

Considérant le flot des souvenirs personnels d'hommes politiques et de généraux, ayant trait aux années d'avant et d'après-guerre, je l'avais toujours jugé suffisamment abondant. Partant, j'avais à maintes reprises décliné les offres émanant d'historiens et d'éditeurs, m'invitant à publier moi aussi mes souvenirs, notamment ceux qui portaient sur mes années de Bruxelles, époque où j'étais chef de la section politique. Puis, la Commission d'Histoire du Reich prit naissance. Elle se proposait pour tâche de rassembler, de concert avec le ministère des Affaires étrangères, les souvenirs des diplomates allemands qui avaient pris part à des événements importants. La Commission s'adressa également à moi en me demandant de retracer tout ce que j'avais vu ou tout ce que je savais. Dans le désir d'accéder à cette demande, je me mis, pour rafraîchir mes souvenirs, à compulser le recueil des documents du ministère des Affaires étrangères – anciens rapports rédigés par moi-même ou par les ambassadeurs sous les ordres desquels j'avais travaillé – et à revoir mon journal personnel, mes notes et ma correspondance privée. Il m'apparut alors que le plus simple était encore d'écrire mes propres souvenirs.

Voilà comment, presque contre ma volonté, un livre naquit entre mes mains. Des amis, avec lesquels je m'entretenais de mes travaux, trouvèrent que plus d'une circonstance rapportée par moi méritait d'être connue dans tous ses détails. Et c'est ainsi que je me résolus à publier ce que j'avais écrit.

Je ne prétends nullement voir mon livre traité à l'égal d'un document historique et scientifique. Je me suis contenté, en effet, de raconter simplement ce que j'ai vécu et j'y ai mis peut-être parfois trop de moi-même pour que la science puisse accorder de l'intérêt à mon récit. Néanmoins, mon exposé pourra être d'un certain secours aux chercheurs pour combler des lacunes que laisse encore subsister notre grand recueil des documents diplomatiques. Ils y trouveront peut-être aussi maint trait qui leur permettra de mettre plus d'équité que jusqu'à présent dans le jugement qu'ils portent sur le caractère et les buts de personnalités très discutées ayant joué autrefois un rôle décisif.

Si, dans les considérations sur lesquelles s'achève mon livre, il m'arrive de prendre également position sur des problèmes présents et futurs de notre politique extérieure, je tiens à souligner que je n'exprime là que des idées personnelles. Mon ouvrage est né en toute indépendance de la direction de notre politique étrangère.

Je voudrais ici, exprimer ma gratitude particulière à deux personnes, dont l'aide m'a été d'un grand secours. Tout d'abord à M. le colonel Dr. Schwertfeger, mon ancien et très estimé collaborateur à Bruxelles, qui m'a apporté les précieux conseils de son expérience pour l'impression de ce livre. Et je n'en dirai pas moins pour M. le Dr. Otto Ebstein, des connaissances historiques et journalistiques de qui j'ai gardé le meilleur souvenir, un souvenir qui remonte à mes années de Paris ; il m'a rendu cette fois des services incomparables dans l'examen et le tri des matériaux dont je me suis servi pour mon travail.

Boldevitz (Rügen), septembre 1930.
Baron Oscar VON DER LANCKEN WAKENITZ

Ouvrage de références relativement récent :

Amara, Michaël / Roland, Hubert ; ***Gouverner en Belgique occupée. Oscar von der Lancken-Wakenitz – Rapports d'activité 1915-1918.*** Édition critique à l'initiative de M. Dumoulin et José GOTOVITCH; Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien; Peter Lang ; 2004. 400 p., nombreux tableaux (Collection « *Comparatisme et Société / Comparatism and Society* », Vol. 1 ; ISBN 978-90-5201-238-4 br.)

Avis :

« Les rapports d'activité d'Oscar von der Lancken, chef du Département Politique "*(Politische Abteilung)*" en Belgique occupée de 1915 à 1918, constituent une source de première importance sur la vie en Belgique pendant la Première Guerre mondiale. Lancken y expose avec exhaustivité les principales péripéties politiques de la vie sous l'occupation : questions politico-religieuses (attitude du Cardinal Mercier), questions économiques, question flamande (*Flamenpolitik*), Comité National de Secours et d'Alimentation, etc.

Attendu depuis longtemps par les milieux de la recherche, ce volume s'imposera comme un ouvrage de référence sur les questions politiques et économiques de la première occupation en Belgique. Le texte fait l'objet d'une édition critique rigoureuse et d'une introduction de synthèse sur ces questions. »

https://books.google.be/books?id=7vmrkhbq5KsC&dq=Franz+Hubert+censure&hl=fr&source=gbs_navlinks_s

1. Rapport d'activité du 13 février 1915 à la fin avril 1915

INTRODUCTION

I. SOUS-SECTION DIPLOMATIQUE

II. SOUS-SECTION DE POLITIQUE INTÉRIEURE

A. Organisation et mission

B. Commission des affaires flamandes

C. Politique religieuse

III. **PRESSE**

A. Généralités

B. Organisation du service d'information

C. Presse bruxelloise

D. Presse provinciale

1. Généralités

2. Les différentes provinces

3. La presse hollandaise

ANNEXE TABLEAU DES PRINCIPAUX JOURNAUX CENSURÉS EN MAI 1915

2. Rapport d'activité du début mai à la fin juillet 1915

I. AFFAIRES DIPLOMATIQUES

A. Généralités

B. Comité National de Secours et d'Alimentation

C. Archives et registres des ministères des Affaires étrangères et de la Guerre

II. AFFAIRES ÉCONOMIQUES

III. POLITIQUE INTÉRIEURE

A. Questions de nationalités et de langues.

Commission des affaires flamandes

1. Remarques générales

Problème flamand en général
Tendance nationale belge
Le gouvernement du Havre et les Flamands de Hollande
Le Manifeste d'Amsterdam
Le groupe de Gand
Troisième tendance dans le pays
Les parlementaires
2. Questions particulières
Université de Gand
Cours de langues
Noms de lieux
B. Politique religieuse
IV. **PRESSE**

**3. Rapport d'activité
du début août à la fin octobre 1915**

I. AFFAIRES DIPLOMATIQUES
II. AFFAIRES ÉCONOMIQUES
III. **COMITÉ NATIONAL DE SECOURS ET D'ALIMENTATION**
IV, POLITIQUE INTÉRIEURE
A. Questions de nationalités et de langues
1. **Commission des affaires flamandes**
État de l'opinion en général
Progrès du Mouvement flamand
Propagande et recrutement des Flamands germanophiles
Relations avec les Pays-Bas
Gouvernement du Havre
Questions scolaires et Université de Gand

2. Questions particulières

Les Wallons

B. Partis politiques

C. Politique religieuse

V. **PRESSE**

Organisation du service d'informations

Journaux bruxellois

Journaux provinciaux

Périodiques

Brochures, tracts, etc.

Journaux hollandais

4. Rapport d'activité

du début novembre 1915 à la fin janvier 1916

I. AFFAIRES DIPLOMATIQUES

(Introduction)

Archives et documents politiques des ministères belges

II. POLITIQUE INTÉRIEURE

Politique religieuse

Questions de nationalités et de langues

Commission des affaires flamandes

Mouvement flamand en général

Relations avec les Pays-Bas

Gouvernement du Havre

Question de l'Université de Gand

Questions scolaires

Emploi des langues dans l'administration

Emploi des noms flamands de lieux

Éducation populaire

III. COMITÉ NATIONAL DE SECOURS ET D'ALIMENTATION

IV. AFFAIRES ÉCONOMIQUES

V. PRESSE

5. Rapport d'activité du début février à la fin juillet 1916

I. AFFAIRES DIPLOMATIQUES

(Introduction)

Archives et documents politiques des ministères belges

II. POLITIQUE INTÉRIEURE

A. Questions de politique religieuse

B. Questions de nationalités et de langues

Commission des affaires flamandes

Mouvement flamand en général

Université de Gand

Questions scolaires

Langue de l'administration dans la partie flamande du pays

Noms de lieux dans la partie flamande du pays

Traitement des prisonniers flamands

Directives en vue d'autres mesures allemandes à prendre

III. COMITÉ NATIONAL DE SECOURS ET D'ALIMENTATION

IV. AFFAIRES ÉCONOMIQUES

V. PRESSE

6. Rapport d'activité du début août 1916 à la fin janvier 1917

I.AFFAIRES DIPLOMATIQUES

A.Les diplomates neutres

B.Archives belges

II.POLITIQUE INTÉRIEURE

A.**Politique religieuse**

B.Questions de nationalités et de langues

Evolution du Mouvement flamand. Effets de
l'instauration de l'Université de Gand

Fusion des activistes

Répercussions

Université de Gand

Enseignement moyen et primaire

Séparation administrative

Fixation des zones linguistiques et de la frontière
linguistique

Agents de l'administration et langue administrative

Noms de lieux, noms de rues

Feuilles d'avis pour les services

Volksopebeuring. Questions économiques

III.COMITÉ NATIONAL DE SECOURS ET D'ALIMENTATION

IV.AFFAIRES ÉCONOMIQUES

V.PRESSE

A.Service des informations

B.Service de la censure

7. Rapport d'activité du début février à la fin juillet 1917

I. AFFAIRES DIPLOMATIQUES

II. POLITIQUE INTÉRIEURE

A. Questions de politique religieuse

B. Questions de nationalités et de langues

Introduction

Fusion du **Mouvement flamand**, Conseil de Flandre

Délégation flamande à Berlin

Extension du mouvement

Le Havre et ses partisans. Répercussions dans le pays

La séparation administrative

Questions scolaires

Affaires économiques

Volksoopbeuring

Rapprochement croissant entre Allemands et Flamands. Sociétés germano-flamandes

Tendances wallonnes

III. **COMITÉ NATIONAL DE SECOURS ET D'ALIMENTATION**

IV. AFFAIRES ÉCONOMIQUES

V. ARCHIVES BELGES

VI. L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE BELGE À L'ÉTRANGER AVANT LA GUERRE

VII. **PRESSE**

A. Service des informations

B. Service de la censure

8. Rapport d'activité

du début août 1917 à la fin janvier 1918

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

I. LA PRÉPARATION DES NÉGOCIATIONS DE PAIX

II. AFFAIRES DIPLOMATIQUES

III. AFFAIRES POLITIQUES INTÉRIEURES

A. Politique religieuse

B. Question des nationalités

Remarque préliminaire

Progrès du **Mouvement flamand**

Le Conseil de Flandre

Bureau de Presse flamand et commerce de livres flamands

Administration et enseignement

IV. **COMITÉ, NATIONAL DE SECOURS ET D'ALIMENTATION**

V. AFFAIRES ÉCONOMIQUES

VI. ARCHIVES BELGES

VII. L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE LA BELGIQUE À L'ÉTRANGER AVANT LA GUERRE

VIII, **PRESSE**

A. Département de l'information

B. Service de la censure

9. Rapport d'activité du Département

du début février à la fin juillet 1918

I. REMARQUE PRÉLIMINAIRE

II. LA PRÉPARATION DES NÉGOCIATIONS DE PAIX

A. Généralités

B.Organisation et méthode de travail
C.Programme et état des travaux
III.AFFAIRES DIPLOMATIQUES
IV.POLITIQUE RELIGIEUSE
V.COMITÉ NATIONAL DE SECOURS ET
D'ALIMENTATION
VI.AFFAIRES ÉCONOMIQUES
ARCHIVES BELGES
VII.L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DE LA BELGIQUE
À L'ÉTRANGER AVANT LA GUERRE

INDEX onomastique.

(en gras : notice biographique)

Albert 1^{er} (Roi)

Albrecht, C.

Algemeen Nederlands Verbond / ANV
(association néerlandoflamande, fondée en
1895) : pages 108, 111

Algemeen Nieuwsblad voor België (quotidien
anversois, 1907-1915) : page 118

Alhambra (théâtre), page 193

Amara, Michaël

Amette, Léon Adolphe (cardinal)

L'Ami de l'Ordre (quotidien catholique namurois,
1839-) : page 87

Amitiés françaises (fondées en 1910) : page 147

André, A.

Anholt, F.

Anseele, Edward

Antwerpen boven (041915- ; < ***De***

Groenigerwacht, -041915- ; => **Ons Land**,
051916-101918) : page 91

Antwerpsche Courant (quotidien anversois,
11071915-111918) : page 118

Antwerpsche Tijdingen (quotidien anversois de
tendance catholique, 21101914-15061915) : page
90

Areler Zeitung (quotidien arlonais, 26081917-
111918) : page 350

Armeson, R. B.

Arnould, M.

Assemblée wallonne (créée en 1912) : page 147

Aubert, Roger, e. a. p. 97

Augusteyns, L. (député)

Aula (revue étudiante gantoise fondée fin 1916) :
page 238

L'Avenir wallon (hebdomadaire activiste wallon
fondé à Bruxelles, 09111916-10111918) : page
258

Baertson, M.

Baeyens, A.

Baillet-Latour, de, C.

Banning, Emile

Bauciewijn, P.

Baudhuin, F.

Baumann, R.

Behrens, Georges

Der Belfried (*Monatsschrift für Gegenwart und
Geschichte der belgischen Lande*, 29 numéros
entre 071916 et 121918) : page 254

Le Belge (quotidien bruxellois créé le 05111914 et interdit au bout de 9 semaines) : page 221

La Belgique (quotidien bruxellois, 05111914-111918) : page 77

La Belgique (quotidien publié successivement à Bergen-op-Zoom, Leyde puis Rotterdam, 15101914- ?) : page 105

Het Belgisch Dagblad (quotidien créé à la Haye, 15091915-111918) : page 281

Bellefroid, Jan Baptist

Bellefroid, J. H.

Bellefroid, P.

Belvaux, François (Marc de Salm) : page 77

Benn. G.

Benoît XV

Benoît, Peter

Bentein, P.

Bertelson. L.

Bertin, E.

Bertin, J.

De Bestuurlijke Scheiding (mensuel publié à Gand, 01051914-01081914) : page 107

Bethmann-Hollweg, Theobald von

Beyerle. K.

Beyers-Bell

Le Bien public (quotidien catholique gantois, 1853-031917) : page 87

Bissing, Friedrich-Wilhelm von

Bissing, Moritz von

Bitsch,

Blancas

Blockmans, W.

Bijeking, R.

De Bode van Limburg (hebdomadaire de tendance catholique fondé le 05031916, ayant versé dans l'activisme et disparaissant en 111918) : page 222

Boer, M.

Boghaert-Vaché, A.

Borel

Borms, August

Borins,

Boseret, M.E.

Bots, M.

Boudens, R.

Boudrez F.

Boulengier, J.

Bourger, E.

Bracke N.

Brandt. Dr.

Branquart, R.

Breitenbach, von (lieutenant)

Briand, Aristide

Brijs, Achiel

Bruce-Casier, J.

Brulez, F.

Le Bruxellois (quotidien bruxellois, 18091914-) : page 77

Bruynseels, Auguste

Buisset, Emile

Bulterijs, O.

Buning, L.

Buysse, A.

Buysse, C.

Caillaux, J.

Campe, R.

Carrai, M.

Casement, Roger David

Cavell, Edith.

Centraal Vlaamsch Propagandabureau

(15111917-111918) : page 325

Centrale voor Sociaal-Democratische Aktie

(issue de cercles socialistes activistes, créée le 27111917) : page 330

Chamberlain, Houston Stuart

Chapuisat,

Charles le Bon,

Christmann, H.

Churchill. W.

Clauwaert, A.

Colleye, R.

Colson, L.

Colson, O.

Contze, Dr.

Convents, Guido

Conze, W.

Coppée, E.

Corman, J.

Le Courrier belge (bulletin d'information quotidien bruxellois, 22011915-) : page 76

Le Courrier de l'Avenir (hebdomadaire d'informations locales montois, de tendance socialiste, 091915-101918) : page 155

Le Courrier de Mons et du Borinage (hebdomadaire neutre montois, 03041915-25071915) : page 88

Le Courriériste international (hebdomadaire bruxellois, 1914-) : page 349

Couteele, F.

Creusen, F.

Crooij, A.

Crosby, Oscar Terry

Crunden, R.

Cupérus, N.J.

Daens, Pieter

Dax, O.

de Boevé, J.

de Broqueville, Ch.

De Bruyne, P.

De Ceulaer, H.

De Clercq, René

De Cneudt, Richard

De Coster, Ch.

De Decker, J.

De Gruyter, O.

De Keersmaecker, J.

de Kerchove de Dentergem, H.

de Kerchove de Denterghem, Charles

De Kinder. J.

de la **Vallée Poussin**, J.

De Landtsheer, C.
de Leval, Gaston
De Munek, L.
de Raet, Lodewijk
De Ridder, A.
De Sadeleer, Constant
de Schaepdrijver, K.
de Schaepdrijver, Sophie
De Schryver, R.
De Smet, G.A.R.
De Smet, J.
De Smet, L.
De Tière, N.
De Volder, J.
De Vos, D..
De Vreese, W.
De Weerdt, Denise
de **Witte de Haelen**, Léon
De Witte, P.
Debrouwere, J.
Declercq, G.
Decock, P.
Defoort, H.
Degraer, H.
Delaisie, François (dit Francis).
Delandsheere, P.
Delehaye, Père
Delforge, P.
Delhaye. J.-P.
Delhez, J.-C.

Delmotte, Fl.

Delvaux, V.

Dessain, Ch.

Destatte, P.

Destrée, Jules

Deswarte, Albéric

Deucher

Deutsche-Flämische Gesellschaft (association allemande, fondée à Berlin le 15031917) : page 290

Deutsche Arloner Zeitung (quotidien arlonais de tendance catholique, 1887-081914) : page 89

Devleeshouwer, R.

Devos, J.

Dietsche Stemmen (revue publiée à Utrecht, 111915-121918) : page 144

Dirr, Pius

Dolderer, Winfried

Dosfel, Lodewijk

Doussy, Gustaaf

Driesen, W.

Du Castillon, L.

Ducarne, Victor

Duchesne, A.

Duerloo

Dumon, M.

Du Moulin, Alexis

Dumoulin, Michel

Durnez, G.

Dutrieue, A.-M.

L'Echo belge (publié à Amsterdam ; 23101914-31121918) : page 85

L'Echo de la presse internationale (quotidien bruxellois, 03111914-) : page 78

L'Echo de Liège (quotidien liégeois, 31051915-12091915) : page 118

L'Echo de Sambre et Meuse (quotidien namurois, 28011915-16111918) : page 89

Eekhoud, G.

De Eendracht (hebdomadaire activiste anversois, 03061916-111918) : page 260

Einstein, Carl

Erdmann, K.D.

Everdijk, Nicole

Fabri, E.

Faingnaert, Arthur L.

Falkenhausen, Ludwig von

Fassotte, Joris

Fauquenot, Emile

Figueys, C.

Fischer, Fritz

Fischer, H.H.

Fischer, Jean-Victor

Fleskens, député hollandais

Focan. A.

Foulon, Alexis dit *Franz*

Franck, Louis

Francoqui, Emile

Frangulis, A.-F.

Frédéricq, Paul

Fullerton, George Stuart

Gasparri, cardinal

Gastmann

Gay, G.I.

Gazet van Antwerpen (quotidien anversois de tendance catholique, 1891-11061915 + 111918-) :

Gazet van Brussel (quotidien bruxellois, 29111914-) : page 78

Gazet van Kortrijk (hebdomadaire catholique de Courtrai fondé en 1876) : page 190

Gazet van Leuven (hebdomadaire activiste créé à Heverlee, 10121916-101918) : page 261

page 90

Geldolf, W.

Gentsch Studencorps / GSC (cercle étudiant de l'Université de Gand, fondé le 27101916) : page 238

Gerard. E.

Gerretson, F.C.

Gerstenhauer, Max R.

Gesellschaft zur Pflege der Deutsch-Flämischen Beziehungen (association allemande, créée à Düsseldorf le 11031917) : page 290

Gevaert. L.

Gezelle, G.

Ghesquière. M.

Gibson, Hugh

Gibson, M.

Gille, L.

Gilmont, Augustin

Girard, Charles Henri Erasme

Glasier, B.

Gneist, Carl Richard

Goblet d'Alviella, Eugène

Goedendag (revue étudiante fondée en 1891) :
page 207

Goovaerts, A.

Goris, J. A.

Gotovitch, José

Graindorge, F.T.

Grasshoff, R.

Gregory, Warren

Greindl, Jules

Grey, Ed.

Groenigerwacht (association flamingante fondée
à Anvers, 11071909-1918) : page 328

Grosemans, H.

Grubben,

Grundmann. H.

Guillaume II

Gunst, P.

Gwyns, S.L.

Haag, Henri

Hackenbroich, Louis

Haerens, Ernest

Haerynck, H.

Haller von Ziegesar, Jozef L.

Haller. J.

Hallet, Max

Handelsblad van Antwerpen (quotidien anversois de tendance catholique, 1844-15061915 + 111918-) : page 90

Haniel, Karl

Harrach, H. A.

Hartmann, cardinal von

Hatke, B.

Hauptmann, Gerhart

Hebbel, Christian Friedrich

Heber, E. A.

Helfferich, Karl

Helleputte, Joris

Henderickx, A. (député)

Henquinez, Henri

Henry, Albert

Hertling, G. von

Heuvelmans, F.

Heylen, Thomas-Louis (Monseigneur)

Heymans, C.

Heynderickx, K.

Heyse, T.

Himpe, A.

Hindenburg, Paul von Beneckendorff und von

Hirschberg, von, Cap.

Hoffmann, Peter

Hoover, H.

Hoste Jr., Julius

Hostelet, G.

Hostyn, N.

Hoton, L.

Huebner, F.M.

Hulpiau, K.,

Hun, Lieut.-Gén..

Hutt, Aimé

Hutt, Auguste

Huybreghts

Huysmans, Camille

Hymans, Paul

Ibsen, Henrik

L'Indépendance Belge (quotidien belge libéral, 1843-) : page 85

L'Indépendant (hebdomadaire créé à Charleroi en juillet 1915 et interdit en 1917) : page 118

L'Information (de Bruxelles) (quotidien bruxellois, 08111914-10111918) : page 78

Ingenbleek, J.

Jacob, Antoon

Jacqmain, E.

Jakowlewitsch (ou Jakovlevitch), A.M.

Jaminon. S.,

Janson, P.-E.,

Janssens, V.,

Jaspaers, J.

Jefferson, Thomas

Jennissen, E.

Jespers, J.-J.

Jonckx, A.

Jong-Vlaamsche Beweging (mouvement activiste fondé à Gand en octobre 1914) : page 106

Joris, Edward

Joset, C.

Josson, M.

Jostes, Franz

Journal de Gand (quotidien gantois de tendance libérale, 1856-1923) : page 152

Kantorowicz, Ernst

Katholieke Vlaamsche Bond (08071915-) : page 111

Katholieke Vlaamsche Landsbond / KVL (organisation catholique fondée en 1891) : page 142

Katholieke Vlaamsche Student (revue étudiante anversoise fondée 091916-041918, sympathisante activiste) : page 261

Keiper, G.

Kellog, Vernon Lyman

De Kempenaar (hebdomadaire catholique publié à Turnhout, 1838-1935) : page 91

Kennedy, A.E.C.

Khan, M.

Kimpe, R.

Kippenberg, Anton

Kisky, W.

Kohler, Jozef

Kok, S.

König, H.

Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde : page 142

Koszyk, K.

Kurgan-van Hentenryk, G.

Kuyper, Abraham
Lahousse, Emile
Lambermont, Baron
Lambert-Rothschild, Léon
Lambrichts, Jacob
Landoy, G.
Langenbergh, G.C.W.
Langwerth von Simmern, Ernst
Lateur, Franck = Stijn Streuvels
Laudy, L.
Lebeau, Joseph
Ledoux, Gustave = *Viator* : page 189 (note 42)
Leemans, J.
Leeten, J.
Lefèvre, P.
Leflot, P.
Lemonnier, Maurice
Lénine
Léopold II
Leroy, M.
Levie, Michel
Lewald, Dr.
Libiez, A.
Liederik Limet, Arth.
Lloyd anversois (journal d'informations maritime
et portuaire, 1858-031918 + 20111918-) : page 91
Lloyd Royal Belge (société d'armement
constituée 26061916) : page 257
Locatelli, A.
Loeb, J.

Logeman, H.

Loudon, John

Luitpold, duc en Bavière

Lulves, J.

Le Luxembourg (quotidien arlonais de tendance catholique, 021915-1917) : page 89

Luxemburger Grenzbote (hebdomadaire arlonais, 021915- ?) : page 89

Macdonald, James Ramsey

Maervoet, W.

Maes, S.

Maitron, J.

Majerus, Benoît

Mauw, L.

Max, Ad.

Mayence, F.

McAdoo, William Gibbs

Meert, Hippoliet

Meert, Leo

Mercier, cardinal Désiré-Joseph

Merode, Comtesse de

Mertens, G.

Meseberg-Haubold, Ilse

Le Messager de Bruxelles (quotidien économique et financier bruxellois, 11091914-) : page 78

La Métropole (quotidien anversois catholique, 1894-) : page 85

Michaelis, G.

Michalka, W.

Michiels van Verduynen, E.

1914 illustré (hebdomadaire bruxellois, 081914- ; => **1914-1915 illustré**, => **1914-1916 illustré**, => **1914-1917 illustré**) : page 117

Minnaert, M.

Molli, G.

Moltke, Hans-Adolf von

Mommaerts, Hendrik D.

Moressée, J.

De Morgenbode (quotidien activiste gantois, 03061917-14111918) : page 259

Morin, (Léopold Frédéric) Germain

Mottequin, P.

Mues. W.

Muller, A.

Nationaal Vlaamsch Verbond / NVV (association flamingante fondée en 1891) : page 111

Nederlandsche Overzee Trust Maatschappij / NOT (société anonyme fondée le 23111914) : page 138

Neefs, R.

Nervens, W.

Neuray, F.

Nieuw Vlaanderen (cercle activiste socialiste bruxellois créé le 03101917) : page 330

Nieuwe Gazet (quotidien anversoïis, 01121914-15061915) : page 90

De Nieuwe Tijd (organe minorité activiste d'Anvers, créé 23061917) : page 310

Nieuwe Gazet van Gent (quotidien activiste gantois, 04101916-20101918) : page 259

Nieuwenhuis Nyegaard, Jan Derk Domela
Nieuwenhuis Nyegaard, Skypo H.E. Domela
Het Nieuwsblad van Antwerpen (quotidien anversois, 03011917-17111918) : page 309
Norden, Friederich (ou Fritz)
Norz, Andreas
Les Nouvelles du Jour (quotidien à tendance libérale, 19121914-1960) : page 86
Nyst, Ray
Oboussier, Max
Obrie, J.
Onze Lier (hebdomadaire créé à Lierre, 041915-?) : page 91
Onze taal (hebdomadaire activiste du camp de Göttingen, 03031915-28091918) : page 82
Onze Temsचनाars (mensuel, 031917-051919) : page 330
Ooms, A.
L'Opinion wallonne (journal créé à Paris, 01021916) : page 291
Oszwald, R.P.
Pansaers, C.
Passelecq, Fernand
Pauli, Heinrich
Peel, Augustin
Peerenboom, A.
Peeters, E.
Peeters, F.
Peiren. L.
Pennetier, C.

Peremans, Adolf

Persyn, J.

Pestiaux, C.

Picard, A.

Picard, E.

Picard, Léo

Pirenne, Henri

Pirenne, J.

Pirotte, A.

Porten, Henry

Poulet, Prosper

Prenau, Steven L.

La Presse (quotidien anversois, 1904-081915) :
page 90

Primo, Frans

Le Progrès libéral (quotidien bruxellois,
25031915-041916) : page 78

Quirinus

**Le Quotidien littéraire et économique => Le
Quotidien bruxellois => Le Quotidien** (quotidien
bruxellois, 10091914-25031917) : pages 77-78 =>

Rademacher, Dr.

Ranieri, L.

Rantzau, Comte

La Région de Charleroi (périodicité variant de
trihebdomadaire à quotidienne, entre 30051915 et
printemps 1918) : page 118

Rehmler, sous-lieutenant

Reinhard. F.

Reinhard, K.

Résurrection (cahiers mensuels littéraires illustrés, 121917-051918) : page 350

Le Réveil (hebdomadaire socialiste, 1913-1917) : pages 258-259

Le Réveil de Mons et des environs (hebdomadaire neutre montois, 22111914-28031915) : page 88

Revue internationale des valeurs mobilières (hebdomadaire bruxellois, 1914-1918) : page 78

Rieth, Kurt

Rietjens, Edward H.

Riseis. Baron de

Robert, M.

Roland, Hubert

Romanoff

Rombauts, W.

Rooms, G.

Rosenbaum, Herman Hugo

Rosenberg, A.J.

Rother, R.

Roura, J.E.

Rudelsheim, M.

Ruibal, A. A.

Rupprecht, Maria Luitpold Ferdinand, Kronprinz von Bayern

Ruscart, P.

Rutten, Martin-Hubert (Monseigneur)

Saey, Maurice

Sandt, Maximilian von

Saura, P.

Schafer, D.
Schaible, Alexander
Schepens, L.
Schiltz, E.
Schotthöfer, F.
Schrikker
Schröder, R.A.
Schwertfeger, Bernhard Heinrich
Scius, H.
Seghers, Emile (Monseigneur)
Sertyn, M.
Severus, Claudius
Sleben, L.
Simenon, G.
Simon, A.
Simons, L.
Simons, P.
Singer, E.A.
Soutou, G.-H.
Spannagel, K.
Speliers, H.
Spielberg, A.
Stange, C.
Steglich, W.
Stengers, Jean
Steyaert, R.
Stinnes, H.
Stocké, E.
Stocky, J.
Streuvels, Stijn = Lateur, Franck

Suarez, G.

Sudermann, Hermann

Tacci-Porcelli, Giovanni

Tack, P.

Tanrez, H.

Tartarinoff

Tassier S.

Le Télégraphe (quotidien liégeois ; 26081915-1918) : page 154

Temple, Henry John

Thevenin, Denis (ou Georges Duhamel)

Thiry, A.

Tibbaut, Emile

Tiedau, Ulrich

Tijd (quotidien bruxellois, 01101918-17111918) : page 78

'T Jollijn, D.

Trimborn, Karl

van Bergen, Emiel

Van Best, député hollandais

van Bladel, curé.

Van Bocxlaer, F.

Van Campenhout, F.

Van Causenbroeck, B.

Van Cauwelaert, Frans

Van de Velde, M.

Van de Ven, W.

Van de Wetering, Hendrik

Van de Woestijne, K.

Van den Berghe, R.

Van den Berghe, V.
van den Brande, A.
Van den Broeck, Jozef
Van den Oever, K.
Van den Reeck, H.
Vander Heyde, P.
Van der Linden, C.
Van der Meersch, A.-M.
Van der Ven, Jan
Van Doorslaer, R.
Van Extergem, Jef
Van Ginderachter, M.
Van Goethem, H.
Van Haegendoren, M.
Van Hecke, G.
Van Hees, P.
Van Herreweghen, A.
Van Hoorick, K.
Van Kessel, Karel Lodewijk (de)
Van Laar, F.
Van Mieghem, R.-C.
Van Molle, P.,
van Ostaijen, P.
Van Oye, E.
Van Puyvelde L.
Van Roey, Mgr.
Van Roy, J.
Van Roy. R.
Van Rysselberghe, J.
Van Steen, P.

Van Tichelen, G.

Van Vlaenderen, M.

van Vollenhoven, Maurits Willem Raedinck

Van Wetteren, J.

Vanacker, D.

Vandaele, W.

Vandervelde, Emile

Vanderveelde, A.

Vandewalle, E.

Vandeweyer, L.

Variez, A.

Vauthier, M.

Veber, Jean

Ver Hees, Emiel

Vercoullie, J.

Vereeniging van Vrienden der VlaamscheZaak

(association activiste fondée à Bruxelles en 1915) :
page 112

Verhaegen, L.

Verheyen, M.

Verhulst, Raf

Vermeersch, A.-J.

Vermeersch, Gustaaf

Vermeylen, August

Vernieuwe, T.

Vervliet, R.

Viator = Gustave Ledoux, page 189 (note 42)

Villalobar, Rodrigo de Saavedra y Vinent (marquis de)

Vlaamsche-Belgisch Verbond / VBV (association
flamande créée à La Haye 30041917) : page 281

Vlaamsch Handelsverbond (organisation fondée en 1908) : page 287

Vlaamsch Leven (hebdomadaire illustré bruxellois, 03101915-101918) : page 155

Vlaamsche Hoogeschoolcommissie (créée en 1907) : pages 173-174

Vlaamsche Landsbond (organisation activiste fondée en juin 1916 à Bruxelles) : page 206

Vlaamsche Nieuws (quotidien anversoïis, 14011915-1918) : page 90

Vlaamsche Post (quotidien gantoïis, 21021915-05051916) : page 87

Vlaamsch Sociaal-Democratische Arbeidersgemeenschap / VSAG (cercle activiste créé en 121916) : page 309

Vlaamsche Stem (quotidien, 01021915-01021916) : page 85

Vlaamsche Volksraad (fondé en 1892) : page 142

Vlaamsche Volksopebeuring (organisation caritative flamande, fondée à Courtrai en septembre 1914) : pages 170, 288-289

De Vlaming (journal bi-hebdomadaire, créé à Düsseldorf le 11071917) : page 291

Vogel, Wilhelm

Vollman ou Wohlman

Volmuller,

Von der Dunk, H.W.

von der Goltz, Colmar (gouverneur général)

von Dyck, W.

Von **Falkenhayn**, Erich

Von Koehler, L.

Von Mayenburg

Von Mayenburg, M.

von Sandt, M.

Von Skaal, Lieut.

Vooruit (quotidien gantois, 1884-) : page 87

Vos, Albert

Vos, L.

Vrij België (hebdomadaire publié à La Haye, 27081915-20111918) : page 143

Vuylsteke, J.

De Waarheid (hebdomadaire fondé à Gand en 1906, devenant favorable à l'activisme en avril 1916 et disparaissant en 111918) : page 222

Wannijn, J.B.

Wannyn, Jan B.

Wappers,

Waternaux, Karel

Wauters, J.

Waxweiler, E.

Wende, Frank

Wengersky. G.

De Werkman (hebdomadaire d'Alost fondé en 1872) : page 190

Wertheimer, Julius

Weyler. K.

Whitlock, Brand

Wichert. F.

Wieland, L.

Wiens

Wilfers, E.

Willems, A.

Willems, L.

Willemsfonds (organisation culturelle flamande fondée à Gand en 1851) : pages 141-142

Willequet, Jacques

Wils, Lode

Wilson, Thomas Woodrow

Wirth, H.F.

Wohlmann ou Vollman

Wouters, N.

XX^{ème} Siècle (quotidien catholique bruxellois, 1895- ?) : page 105

De Zondagklok (hebdomadaire activiste créé à Merchtem, 06081916-13101918) : page 261

N.B. : Bernard GOORDEN n'a pas modifié l'ordre alphabétique originel bien que des noms allemands, par exemple, soient arbitrairement classés à **von** ou, au contraire, fassent abstraction de la particule.